

MO Yan

LA BELLE À DOS D'ÂNE
DANS L'AVENUE DE CHANG'AN

Récits traduits du chinois
par Marie Laureillard



*Éditions
Philippe Picquier*

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS PHILIPPE PICQUIER

Le Radis de cristal

La Carte au trésor

La Joie

La traductrice tient à adresser ses vifs remerciements à Joachim Boittout et Jean Tassin pour leur participation enthousiaste à cette traduction dans le cadre d'un cours de version.

Titres originaux : *Chang'an dadao shang de qi li meiren, Huaibao xian hua de nüren, Baiyang lin li de zhandou, Muzhi kao*

© Mo Yan

© 2011, Editions Philippe Picquier
pour la traduction en langue française

Mas de Vert
B.P. 150
13631 Arles cedex

www.editions-picquier.fr

En couverture : © Cui Xiuwen, Courtesy F2 Gallery, Beijing,
Cui Xiuwen, *Angel n° 11*, 2006, C-print, 169 x 204 cm, edition of 8,
100 x 119 cm, edition of 8

Conception graphique : Picquier & Protière

Mise en page : Ad litteram, M.-C. Raguin – Pourrières (Var)

ISBN : 978-2-8097-0265-1

LA BELLE À DOS D'ÂNE
DANS L'AVENUE DE CHANG'AN

Un après-midi d'avril, en sortant de la station de métro de Xidan, Hou Qi leva la tête et aperçut un soleil assez grand, rougeoyant, qui descendait entre les immeubles. Cela faisait des années que Hou Qi n'avait pas emprunté l'avenue de Chang'an, car pour se rendre au travail il passait dessous en métro, aussi ignorait-il le nom de ces gratte-ciel. Il reconnut son vélo parmi les autres entassés devant la station de métro. Il était en très mauvais état, comme tous ceux qu'on laissait traîner par là. Même le cadenas était usé, il ne s'ouvrit difficilement qu'au bout de trois longues minutes. Quand il eut récupéré son vélo, il le tira sur une dizaine de pas, puis, profitant d'une brèche dans la foule, l'enfourcha maladroitement. Alors qu'il s'appêtait à traverser l'avenue en suivant le flot de véhicules, il entendit une clameur s'élever à l'ouest. Il tourna son regard dans cette direction, et aperçut brusquement...

Mais arrêtons-nous d'abord sur Hou Qi. En vérité, il n'avait pas vraiment travaillé au bureau ce jour-là. En arrivant le matin, il avait entendu ses collègues

parler une nouvelle fois de l'éclipse totale de soleil et de la comète Hale-Bopp. Hou Qi avait demandé si l'éclipse et le passage de la comète ne dataient pas de l'an passé. Ses collègues l'avaient tancé, arguant qu'il ne suivait pas les événements mondiaux, et qu'un phénomène observé l'année précédente pouvait très bien se reproduire cette année. Sous le feu des critiques, Hou Qi avait docilement admis son étourderie et son ignorance, affirmant qu'il était dépassé par la société en pleine mutation. En entendant Hou Qi faire preuve d'une telle franchise, une jeune femme vêtue d'une salopette, dont le buste était aussi long que les jambes étaient courtes, lui remit un morceau de verre peint à l'encre chinoise, puis lança aux autres : « Le camarade Hou Qi a vraiment un bon fond, de quel droit l'insultez-vous ainsi ? » Ils répliquèrent : « Qui aime bien châtie bien, pas vrai, mon vieux Hou ? » « Oui », répondit-il machinalement. Puis ils se remirent à débattre à pleine voix de la question des extraterrestres, ce qui plongea Hou Qi dans la confusion et l'hébétement. A neuf heures précises, les jeunes gens s'écrièrent : « C'est l'heure ! » Hou Qi les suivit, muni de son morceau de verre peint en noir, dans l'escalier tortueux qui menait au toit de l'immeuble. Il s'attendait à assister à un événement astronomique extraordinaire, mais il ne vit rien d'autre qu'un soleil sans grande ardeur et des cerfs-volants encore plus languissants. Hou Qi n'était pas le seul à être déçu, tout le monde l'était aussi. On disait que la comète ne reparaitrait pas avant deux

mille trois cents ans. Dire que le grand-père de Qin Shihuangdi n'était même pas né il y a deux mille trois cents ans! Cette pensée mina le moral de Hou Qi, qui renonça alors à écrire un article sur l'observation des comètes. A midi, il mangea du sang de porc sauté à la ciboulette, qu'il accompagna d'un bol de bière que lui avaient versé quelques jeunes collègues qui l'aimaient bien en lui pinçant le nez pour le taquiner. Puis l'après-midi se passa en discussions sur les éclipses solaires et les comètes, qui se prolongèrent jusqu'à cinq heures. La journée terminée, Hou Qi marcha un demi-kilomètre jusqu'à la station de métro pour s'y engouffrer comme un petit rat. La supériorité de l'homme réside dans la conscience de soi, songea-t-il, mais, à bien y réfléchir, en quoi suis-je supérieur à un rat? Dans le wagon, des passagers étaient assis, d'autres debout, ces derniers étant plus nombreux que les premiers. A Fuxingmen, de nombreuses personnes descendirent dans un grand brouhaha, quelques autres montèrent en ordre dispersé, de sorte que le nombre de passagers assis et debout s'équilibra. Hou Qi se rua vers un siège sur lequel il demeura quelques minutes avant qu'on n'annonce que le train allait parvenir à son terminus. Aussitôt dit, aussitôt fait. Hou Qi descendit en suivant le flot des voyageurs, marcha sur une centaine de mètres, puis, après trois minutes d'escalator et cinquante-quatre marches d'escalier, vit le soleil quand il leva la tête. A sa vue, il se souvint tout naturellement de l'éclipse de l'an passé, durant laquelle la lune s'était

montrée si empressée envers le soleil. J'évoquais à l'instant ce qui se passa juste après ces faits... En tournant son regard vers l'ouest, il aperçut soudain...

... Une jeune femme en robe rouge, juchée sur un âne brillant de mille feux, un âne noir, un petit âne noir, venait de passer au rouge comme si elle avait été seule sur la route, elle traversait la chaussée en se faufilant à travers les files ininterrompues de voitures. La jeune femme sur son âne était suivie de près par un homme à cheval. Il portait une armure argentée dont le plastron scintillant diffusait une aveuglante lumière blanche. Au sommet de son heaume arrondi était fiché un fer de lance acéré à l'extrémité duquel flottait un ruban rouge. Il tenait les rênes de la main gauche, serrant de la droite une longue lance dont la pointe, naturellement, étincelait elle aussi. Sa monture était d'un blanc immaculé, une belle bête, imposante, fière, d'une telle perfection qu'on en venait à douter de sa réalité : il s'agissait vraiment du « cheval blanc qui n'est pas un cheval » de Gong Sunlong. Il levait bien haut sa tête de porcelaine, en arquant son encolure. Son attitude rappela aussitôt à Hou Qi celle d'un cygne. D'un petit pas leste, il traversa la route sans se presser à la suite du petit âne noir. C'était l'heure de la sortie du travail, les voitures se suivaient en rangs serrés comme un troupeau de moutons, forcées de rouler au pas. Comme elles ne pouvaient prendre de la vitesse, on n'entendait aucun crissement de freins et bien qu'un homme, une femme, un cheval et un âne passent au rouge, aucun

accident n'eut lieu. Quant aux chauffeurs de taxi d'ordinaire si arrogants et vantards, ils faisaient preuve d'une parfaite civilité, pas un seul ne proférait d'insultes ni ne menaçait de sortir de couteau, ils n'osaient même pas klaxonner. Le pied calé sur la pédale du frein, ils laissaient leur moteur ronronner gentiment. Ils avaient baissé leurs vitres pour pencher la tête et suivre du regard les bêtes et leurs cavaliers traverser l'avenue. Ils avaient l'air parfaitement calmes. Certains arboraient même un léger sourire. Eberluée, la jeune policière debout sur son estrade au milieu du carrefour regardait sans mot dire, les bras ballants. Tous, avec le même calme respectueux, regardaient l'âne et le cheval portant sur leur dos l'homme et la femme traverser l'avenue.

Si l'ordre régnait parmi les files de voitures, la foule de bicyclettes était en plein chaos. Comme tout le monde se tordait le cou pour voir ce qui se passait, la chute d'un seul vélo avait entraîné celle de plusieurs dizaines d'autres. Malgré tout, les cyclistes étaient aujourd'hui de bonne composition, chacun prenant sur lui avec indulgence : nul ne s'insultait ni ne se disputait et encore moins n'en venait aux mains. La jolie policière fit un signe en direction des vélos renversés sur la chaussée : son geste empreint de douceur et de prévenance émut Hou Qi et lui fit chaud au cœur. Tout le monde releva son vélo, certains reprirent leur traversée de l'avenue, d'autres firent demi-tour. Ceux qui revinrent sur leurs pas avaient évidemment pour but de suivre l'homme, la femme,

le cheval et l'âne. Hou Qi hésita un instant, puis fit demi-tour. Les Pékinois sont des gens curieux, Hou Qi avait lui aussi contracté cette maladie que d'autres qualifieraient de passe-temps. L'âne et le cheval étaient déjà au niveau de l'entrée de l'hôtel Hong, aussi Hou Qi se mit-il à pédaler à toute vitesse pour les rattraper. La circulation était dense, les cyclistes avançaient presque au coude à coude. Ils s'efforçaient de rester en équilibre, comme s'ils avaient formé une seule entité. Il eut la chance d'être poussé au premier rang, à un mètre à peine de la large croupe du cheval blanc, un coup de pédale un peu énergique aurait suffi à projeter sa roue avant contre les pattes arrière du cheval. Ce qui se serait alors passé, il n'en savait rien, mais son agilité de cycliste le gardait bien de ce genre de malheur. Il n'accordait pas la moindre attention aux cyclistes qui se trouvaient à ses côtés, et ils le lui rendaient bien, ceux qui s'étaient détournés de leur route l'avaient fait dans le seul but de regarder le cheval, l'âne, l'homme et la femme sur leur dos. Bien sûr, s'il n'y avait eu qu'un homme monté sur un cheval, si parfait ce cheval fût-il, les gens, tout du moins Hou Qi, n'auraient pas fait preuve d'un intérêt si marqué. L'important aux yeux de tous, tout du moins aux yeux de Hou Qi, était de contempler la femme montée sur l'âne. Si elle avait été vieille ou laide, ils n'auraient pas été aussi intéressés, ou tout au moins Hou Qi. A l'instant, en faisant demi-tour, les gens, tout du moins Hou Qi, avaient perçu comme un miroitement de lumière

rouge devant eux, comme une clarté aveuglante surgie des profondeurs obscures de leur esprit, à l'image des grains de Bailly que l'on voit à la fin d'une éclipse.

La femme, hélas, ne tourna pas la tête, semblant ignorer qu'une foule de Hou Qi la suivait, ou peut-être est-ce simplement qu'elle ne daignait pas leur jeter un seul regard. Hou Qi ne pouvait voir que son dos et son profil, comme il ne voyait que la croupe et le profil de l'âne. Bien que les magnolias de l'autre côté du mur rouge fussent déjà couverts de boutons dont certains avaient déjà écloré, il faisait encore frais, Hou Qi portait un chandail et un pantalon de laine, certains étaient encore habillés de polaires, mais la femme à dos d'âne, étonnamment, n'était vêtue que d'une robe légère. Cette robe rouge était tissée de soie, une soie de qualité, sombre mais transparente. Les gens, du moins Hou Qi, aimaient beaucoup cette opaque transparence. Au soleil, Hou Qi pouvait voir sa peau, qui devait être rose, ses épaules tombantes, sa taille fine, qui, à vrai dire, n'était pas non plus une frêle taille de guêpe, mais qu'elle maintenait très droite. Son cou était évidemment très long, délicat. L'arrière de son crâne était arrondi et ses cheveux abondants. Ils étaient noirs pour l'essentiel, mais on y décelait une mèche rousse au milieu, qui n'était pas simplement rousse, elle tirait aussi vers le blond. Ses oreilles très blanches lui rappelèrent le dicton « Les oreilles blanches comme le visage répandent la renommée dans l'empire ». Des cicatrices sur ses lobes montraient qu'ils avaient été percés, mais elle

ne portait pas de boucles ou pendants d'oreille. Derrière son oreille gauche, il y avait un grain de beauté gros comme un petit pois, Hou Qi avait oublié quelle signification les livres d'anthroposcopie attribuaient à ce genre de grain de beauté. Son âne avait la croupe luisante, prouvant par là qu'aucune selle, ni couverture, ni tapis n'y avait été posé. S'il était agréable de chevaucher un dos nu comme celui-là, elle seule pouvait le dire. Autour de sa taille s'enroulait une ceinture brune, dont Hou Qi ne distinguait pas si elle était en cuir de mouton ou cuir de bœuf, mais il était clair qu'il s'agissait de cuir véritable et non pas d'imitation, cela, il pouvait l'affirmer. A cette ceinture était suspendue une épée courte, dont il ne voyait pas la lame, mais seulement le manche et le fourreau. Pour ce qui était du manche, Hou Qi aurait dit qu'il était en ivoire, serti de pierres précieuses, il ne pensait pas qu'une femme comme elle aurait porté une épée incrustée de verre coloré. Le fourreau était brun, probablement en cuir, incrusté de diamants. Ses jambes serraient le ventre de l'âne, elle n'aurait pas eu à faire cet effort si elle y avait installé une selle. Comme c'était un petit âne noir et qu'elle était une femme assez grande, ses jambes pendaient presque jusqu'au sol. C'eût été très commode pour elle de descendre de l'âne. Ses bras aussi étaient longs, enveloppés dans de larges manches rouges qui laissaient voir ses poignets blancs cerclés de bracelets de jade vert émeraude, peut-être en jadéite. L'âne n'était ni gros ni maigre, il était petit,

certes, mais il marchait vite. Porter une jeune femme sur son dos ne semblait pas lui demander trop d'effort. Hou Qi estimait sa vitesse à quinze kilomètres heure environ. Dans l'avenue de Chang'an à six heures du soir, on pouvait dire qu'il filait comme le vent. En un clin d'œil, les Hou Qi qui la suivaient arrivèrent au carrefour de Liubukou, où ils rencontrèrent un feu rouge, Hou Qi, d'instinct, freina sèchement, son vélo tangua et il faillit se retrouver au sol. Saisissant cette occasion, le cheval blanc portant le cavalier trotta sur quelques pas, puis fit osciller son énorme tête vers la croupe de l'âne. Le cheval tira la langue, lécha les fesses de l'âne, qui n'eut aucune réaction. Le cavalier resta droit comme un I, aussi vivant qu'une marionnette. Son heaume recouvrait son visage, un peu comme les grands masques de poupée que l'on porte les jours de fête. De face comme de profil, il était impossible de voir son visage, mais on pouvait entrevoir ses orbites creuses et les poils sombres qui sortaient de ses narines. Le soleil couchant rayonnait sur son armure en y jetant une tendre lumière orange, une fiente d'oiseau tomba du ciel droit sur son heaume avec un « ploc ». Hou Qi entendit quelqu'un dire que recevoir une fiente sur la tête portait malheur, mais le cavalier n'y prêta pas plus attention qu'à la foule des citadins qui les suivait. Hou Qi pensait qu'ils grilleraient encore une fois le feu rouge, mais contre toute attente, la jeune femme tira soudain sur les rênes au moment où le feu passait au rouge. L'âne s'arrêta, le cheval aussi.